

Zeitschrift: Bulletin de la Société botanique de Genève
Herausgeber: Société botanique de Genève
Band: 28 (1935-1936)

Artikel: Edmond Boissier collectionneur et voyageur
Autor: Beauverd, Gustave
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1099496>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Edmond Boissier collectionneur et voyageur

PAR

Gustave BEAUVERD

Serait-il téméraire d'avancer que c'est le goût inné des collections qui a ouvert à Edmond BOISSIER la voie des sciences naturelles, et serait-il permis de compléter cette affirmation en annonçant qu'avant d'être botaniste, le jeune savant fut collectionneur de coquillages ? — En faveur de cette thèse, je n'ai guère d'autres arguments à présenter que les souvenirs personnels datant de mon entrée en fonction comme conservateur de l'Herbier Boissier le 1^{er} avril 1900 aux « Jordils », sous Chambésy, près Genève : dans un petit local de « la Mouette » faisant partie des dépendances de l'Herbier, se trouvait un meuble assez volumineux en bois d'acajou ; les nombreux tiroirs étaient occupés par de belles séries d'anodontes et autres coquillages tant terrestres que d'eau douce ou d'eau salée, soigneusement étiquetés quant à leur détermination, leur aire géographique et leurs particularités biologiques ¹.

Hâtons-nous d'ajouter qu'un autre meuble, tout pareil en structure et en dimensions, était occupé par des collections carpologiques de diverses dates et provenances ; malheureusement l'absence totale d'indications nomenclaturales ou autres en fit abandonner la conservation lors du transfert de l'Herbier Boissier à l'Université en 1918 : nous ne mentionnons le fait que pour montrer que chez Boissier le goût raisonné des collections botaniques paraissait marcher de pair avec celui de la malacologie.

Au surplus, les traces de ces primitives préoccupations d'histoire naturelle se retrouvent dans la littérature lorsque,

¹ Ces documents existent actuellement au « Manoir » de Valleyres, ancien séjour d'été d'Edm. Boissier, où est aussi conservée la correspondance botanique de l'Herbier antérieure à l'année 1918. (Communication verbale de M. Maurice BARBEY, propriétaire actuel du « Manoir »).

dans le premier volume de son « Voyage botanique dans le Midi de l'Espagne », à l'occasion des étapes de Malaga à Cadix, puis à Madrid par Séville, Cordoue et La Manche, Boissier écrit à la page 168 : « Je sautai par-dessus les ruisseaux divisés qui composent le Guadalquivir, dont le lit en cet endroit était rempli d'une élégante coquille fluviatile, le *Melania costata* ».

Ce même « Voyage botanique dans le Midi de l'Espagne », qui publie d'ailleurs d'autres allusions aux connaissances conchyliologiques de l'auteur, reste l'ouvrage de chevet pour qui veut se rendre compte de toute l'importance que BOISSIER accordait à la préparation de ses récoltes botaniques; et, comme il s'agit là de la narration détaillée des faits dont nous tenons à honneur de célébrer le centenaire, il nous paraît naturel de remplir la tâche qui nous a été confiée en citant BOISSIER lui-même dans l'ordre chronologique de son récit; nous ne ferons exception à cette ligne de conduite que pour signaler, à titre préliminaire, que nos recherches dans l'herbier du maître nous ont fait connaître l'existence antérieure de quelques plantes des environs de Genève avec une mention de la main de BOISSIER : « don de M. Butini ». Comme on le sait, ce D^r Butini, médecin estimé à Genève et botaniste amateur, était le grand-père maternel de BOISSIER; cette mention dans l'herbier du petit-fils confirme l'importance du rôle joué par le médecin dans l'orientation définitive du jeune savant vers la botanique.

Dès la préface du « Voyage botanique », nous constatons que de mars à la mi-automne 1837, BOISSIER avait récolté en Espagne 1800 espèces différentes en plus de 100,000 échantillons classés durant l'hiver 1837-1838; l'auteur prit date au printemps de 1838 dans un *Elenchus* décrivant 200 nouvelles espèces; les nouveautés de ce travail, qui fut plus tard modifié et augmenté, avaient été tout d'abord comparées avec les types publiés jusqu'alors dans le « Prodrômus » de DE CANDOLLE, puis avec d'autres types ibériques bénévolement communiqués par LAGASCA, BROTERO et LÉON DUFOUR; le reliquat de cette récolte nécessita une visite à Paris

pour la confrontation des types avec ceux des herbiers de Tournefort, de Jussieu et de Desfontaines ; les espèces nouvelles ou peu connues furent confiées au talent de HEYLAND, qui les représenta « d'après les échantillons desséchés, à l'exception d'un petit nombre dessinés sur des plantes vivantes élevées de mes graines » ; nous tenons à souli-



Dans les Alpes Maritimes, BOISSIER (à droite) et REUTER (à gauche) découvrant une nouvelle localité du rarissime *Primula Allionii* (dessin de A. DU MONT, collection de M. Maurice BARBEY).

gner cette citation qui marque déjà en 1838 l'importance du rôle joué par le jardin de Valleyres alors à son début. Nous renvoyons à la lecture de cette préface tous ceux qu'intéresseraient d'autres détails relatifs aux soins méticuleux que l'auteur vouait à l'exacte détermination de ses récoltes et à l'enrichissement de ses collections personnelles ; ce texte est agrémenté de considérations particulières sur la botanique et les botanistes espagnols, le déplorable état politique de ce malheureux pays, ses centres d'études et ses ressources en productions végétales.

Passant aux divers chapitres de la narration proprement dite, nous devons nous borner à retenir ce qui peut mettre en relief les qualités de BOISSIER *collectionneur* : le BOISSIER *voyageur* s'y montre génial d'un bout à l'autre de l'ouvrage et ne saurait être « disséqué convenablement » par de simples citations ! Une lecture intégrale s'impose (241 pages grand in-4^o) malgré l'excellent mais trop succinct résumé que le D^r H. CHRIST, de Bâle, en a donné dans la « Notice sur la vie et les travaux botaniques d'Edmond BOISSIER » qui sert d'introduction au « Supplément » du « Flora Orientalis » publié en 1888, trois ans après la mort du maître.

Si la localité de Hifac est le premier point du sol espagnol à végétation spontanée où BOISSIER herborise avec succès à la suite d'un débarquement forcé, c'est en revanche à Motril, en évoquant les souvenirs de Don Quichotte et en soulignant l'aspect africain de ce paysage caractérisé par l'abondance des *Opuntia*, que BOISSIER découvre sa première espèce nouvelle, le *Leoborda lupinifolia* Boiss., une papilionacée à fleurs jaunes et à folioles quinées (Atlas, tab. 52) ; dans les maquis (soit « monte bajo ») de la côte d'Andalousie, près Velilla, il découvre un *Celastrus* nouveau et dépeint les « plaisirs » de la contrebande chez ces populations ; puis il parle des caméléons de Vélez et des coteaux à « Chapas de Malaga » avec le commerce du raisin sec ; à Malaga, il doit subir les méfaits de la Garde Nationale et ceux de la douane pour les *papiers à sécher les plantes*, ce bagage embarrassant autant qu'indispensable au collectionneur ! En revanche, il y connaît l'avantage d'entrer en relation directe avec les distingués botanistes don Félix HAENSELER, puis don Pablo PROLONGO ; ses excursions dans les environs lui font apprécier la richesse de la flore spontanée combinée à la beauté de la flore exotique cultivée à Malaga.

De Malaga, BOISSIER se rend à Estepona et aux sierras de Mijas et Barueja ; il loue un mulet « pour porter, avec un petit bagage, le papier à dessécher les plantes, unique moyen de s'arrêter à volonté pendant la route et pénétrer dans les endroits reculés » ; le muletier se nomme Antonio, paysan gai... sauf

en montagne ! A la Sierra Bermeja, découverte de l'*Abies Pinsapo* Boiss. (p. 49), avec une très jolie et délicate espèce de Saxifrage, *S. arundana* Boiss. ; à leur pied, *Cistus populifolius* bravant les frimas à 6000 pieds d'altitude : c'est cette particularité qui engagea probablement l'auteur à introduire cette dernière Cistacée au jardin de Valleyres, où elle subsiste encore ; nous l'avons vue prête à fleurir le 23 mai 1937 !

D'Estepone, notre voyageur se rend à Gibraltar par Ronda, en constatant des traces de la fatalité arabe dans les mœurs espagnoles et en se livrant à de philosophiques réflexions sur les inscriptions funèbres qui distinguent entre le voleur commun, pillard et « bastonnard », et le meurtrier par vengeance ou suite de dispute (l. c., p. 55) ; les remarques sur la riche flore de Ronda et ses espèces nouvelles sont assaisonnées de détails variés sur les accidents de terrain qui rendirent précaire le maintien des troupes françaises dans la contrée durant les guerres de l'indépendance au début du XIX^e siècle, sur les difficultés d'herborisation créées par le guide, sur l'utilité de la présence du « condottière » d'Igualeja, et sur l'immoralité des courses de taureaux, auxquelles BOISSIER préfère sans hésiter... la solitude et l'herborisation !

Arrivant à Gibraltar dont le nuage révélateur fait l'objet d'une dissertation météorologique, BOISSIER signale les évolutions des singes, la richesse du tapis végétal et la découverte d'une papilionacée nouvelle (l'*Ononis gilbraltarica* Boiss.) ; en citant une liste d'autres plantes rarissimes, il s'étonne qu'une monographie floristique de cette localité n'ait pas été tentée par quelque officier de la garnison ; chemin faisant, il observe que les coquilles lacustres sont beaucoup plus abondantes ici que dans les montagnes d'Andalousie. Sur le chemin du retour à Malaga, il découvre sous les *Pinsapo* de la Sierra de Estepona maintes espèces nouvelles qui lui font exprimer ce regret (p. 75) : « ... mais le papier à dessécher les plantes manquait... » et ajouter (p. 76) : « J'arrivai à Malaga le 10 juin, après un voyage d'un mois dont je rapportais de riches récoltes : leur arrangement et les préparatifs de mes excursions subséquentes m'occupèrent deux ou trois jours pendant lesquels je fis quelques promenades aux environs... »

Dans son étape de Malaga à Grenade (p. 76 à 91), notre infatigable voyageur nous régale de récits sur l'histoire lamentable des « Morisques » et de leur citadelle mise en couvent symbolique, puis d'anecdotes « corsées » des « arrierios » sous la justice française de Napoléon ; d'ailleurs la récolte des espèces nouvelles se poursuit de plus belle, si bien qu'après avoir « trouvé à tâtons de superbes plantes », il fallut bivouaquer pour s'assurer de l'importance floristique de la localité : les agréables surprises du matin furent la récompense de cette mesure héroïque, qui aboutit à la découverte d'une belle série de végétaux jusqu'alors inconnus ; notre botaniste établit donc son quartier général dans une petite hutte en pierres sèches du plateau des « Ventisqueros », dans la Sierre Tajeda (= « montagne des ifs ») ; à la suite de CLUSIUS, HAENSELER et WEBB, Boissier se trouve être le quatrième botaniste explorant cette chaîne de montagne, où il réalise pendant quatre jours le programme suivant : *Je faisais plusieurs excursions par jour, revenant chargé de butin vers la hutte ou « chosa », où mon domestique, ainsi que Pedro et le capataz, étaient occupés en permanence à mettre les plantes en papier ou à les étendre au soleil pour achever leur dessiccation* ; plus loin (p. 87), il ajoute : « Je laissai une provision de papier au « capataz » pour me dessécher les plantes qu'il trouverait jusqu'à mon retour à la fin de l'été ». — Cette déclaration est à retenir pour qui s'intéresse aux procédés pour la bonne dessiccation des plantes d'herbier... loin de tout centre confortable ! Elle est d'autre part complétée par cette note de la p. 110, relative aux herborisations dans la Sierra Nevada, où BOISSIER découvre la patrie du *Cochlearia glastifolia* : « nous fixons notre quartier général au Prado de la Yagua, petit chalet en simple toile ». Suivent d'intéressantes considérations sur les mœurs pastorales de ces montagnards, sur leurs traditions mauresques et leur culte des simples (p. 123).

Vers les hautes cimes de la Sierra Nevada, outre la présence du *Ptilotrichum spinosum* couvert de fleurs blanches à « 10823 pieds d'altitude », BOISSIER récolte des Lichens et mentionne en ces montagnes un *Squamaria* des hautes Alpes ; quelques

pages plus loin, il signale un épisode critique résultant de cette topographie inconfortable : l'aventure d'un mulet semant avec désinvolture les papiers à fleurs et les provisions de la caravane ! — Enfin, visitant le glacier le plus méridional de l'Europe, le Corral de Gualnon, à 9000', il établit de sagaces comparaisons sur la flore de sa moraine, mi-alpine, mi-espagnole, et observe que l'*Androsace imbricata* du Valais s'y trouve associé à des plantes du littoral dont il donne l'énumération (p. 119). Continuant son exploration fructueuse, il écrit (p. 122) : « Après trois jours d'absence, je retourne au Prado de la Yagua et le lendemain, ayant achevé la dessiccation de mes plantes à San Geromico, je fis ma seconde course à Trevengue et m'acheminai sur Grenade, que je retrouvai avec plaisir après 16 jours d'excursion dans la montagne ».

Le plus haut sommet de la Sierra Nevada, le Mulahacen (10990' = 3663 m.) devait tout naturellement tenter un explorateur de la trempe de BOISSIER ; accompagné d'un domestique suisse, il s'y rend par le cirque de Vacares et y note l'existence d'un berger voleur de fusil, tout en énumérant pour les pentes herbeuses une belle série de plantes inédites ; en terrain salin, il note la présence de l'*Eryngium ilicifolium*, une ombellifère de Barbarie dépaycée en Espagne ! — Terminant par une excursion dans l'Alpujarra, il écrit à la p. 145 : « ...l'impossibilité de pouvoir transporter par là les riches récoltes de mon excursion était évidente, et je longeai par la route ordinaire le pied occidental de la Sierra Nevada ».

Avant de quitter cette dernière chaîne de montagne, il nous paraît convenable de souligner les passages suivants, qui peuvent offrir un intérêt spécial tant pour l'histoire du jardin botanique de Valleyres que pour celle des soins à prodiguer aux collections de plantes ; ainsi, à la p. 147 : « Je ne m'étendrai pas beaucoup sur mon dernier séjour dans la Sierra Nevada, séjour *qui avait pour but la récolte des graines et de plantes tardives.* » Page 148, dans la caverne dite « Cueva de Panderon » : « Nous construisîmes à côté un autre abri *pour protéger nos papiers et nos provisions.* » — P. 153 :

« De retour à Grenade, je n'y restai que le temps nécessaire pour charger sur une galère les nombreux paquets qui contenaient nos précieuses récoltes ». Ailleurs (p. 154) : « Il n'y a qu'un Espagnol qui sache ranger les paquets sur une bête de somme ». Et pour conclure, après la narration de l'épi-



BOISSIER et ses amis en herborisation ; de gauche à droite : E. BURNAT, Edm. BOISSIER, A. DU MONT et G. REUTER
(dessin de A. DU MONT, collection de M. Maurice BARBEY, Manoir de Valleyres).

sode d'un berger qui les tire d'affaire : « Le 14 septembre je rentrai à Malaga après deux mois et demi d'absence. »

C'est à partir de cette date tardive que BOISSIER entreprend son excursion à la Sierra de la Nieve, où après avoir vu sur place l'*Abies Pinsapo*, il écrit (p. 159) : « le principal but de mon excursion était atteint ».

Mais l'enquête entreprise par BOISSIER sur le tapis végétal espagnol ne pouvait prétendre à la perfection sans le concours

des prédécesseurs et des contemporains : tout zélé que puisse être un collectionneur, il ne saurait pourtant se dispenser d'utiliser la lumière de ses émules; il convient de noter cette observation de la p. 162 : « Pendant mon séjour à Malaga, je « me suis occupé à revoir avec soin l'herbier de M. HAEN- « SELER qui a beaucoup herborisé dans la province; et c'est « grâce à cet examen, pendant lequel il m'aidait de ses souve- « nirs, que j'ai pu rendre mon catalogue moins imparfait. — « Les plantes récoltées par M. PRALONGO furent aussi pré- « cieuses pour mon travail.

« Je renvoyai par mer à Marseille *mon domestique avec mes « récoltes de plantes, et presque tous mes effets.* »

Et l'infatigable voyageur poursuivit ses investigations botaniques de Malaga à Cadix, puis à Madrid par Séville, Cordoue et La Manche, avant de regagner la France par Saragosse et les Pyrénées.

Les citations suivantes, toujours extraites du même volume I du « Voyage botanique dans le Midi de l'Espagne », jalonnent la narration de la célèbre campagne d'herborisation dont nous commémorons aujourd'hui le centenaire :

Dans le bassin du Guadalquivir, après la récolte de plus de 1000 plantes bulbeuses : « *Quelques plantes en graines avaient « fixé mon attention au milieu de ces anfractuosités et, sans « m'éloigner de l'escorte, j'en recueillis plusieurs espèces qui, « presque toutes, se sont trouvées nouvelles* ». Bien que non mentionné, le rôle du jardin botanique de Valleyres paraît évident en cette citation !

Malgré le danger des bandits carlistes, on lit à la p. 174 : « J'observai dans les bancs gypseux plusieurs plantes particulières à cette formation et encore en pleine floraison : « *Matthiola tristis, Gypsophila Struthium, Lepidium carda- « mines et L. subulatum* », autant d'espèces existant encore à Valleyres en 1937 !

Et plus loin : « En remontant les berges, affreusement stériles, par un rapide sentier évitant le long détour de la « voiture, je pus observer malgré la saison avancée les traces « d'une végétation toute particulière semblable à ce que j'avais

« vu près de Grenade : aux plantes ci-dessus mentionnées
« s'associaient les *Sonchus simplicissimus*, *Jurinea pinnata*,
« *Herniaria suffruticosa*, *Helianthemum squammatum*, *Santo-*
« *lina incana* ; on se sert de leur souche comme seul combus-
« tible du lieu pour cuire le plâtre. »

A la page 179, il relève une singulière association de plantes alpines et de plantes méridionales : Cistes, romarins, *Lavandula Stoechas* et *Satureja obovata* en société de l'*Arbutus uva-ursi*.

Chemin faisant, à Madrid, BOISSIER avait noué bonne connaissance avec LAGASCA, professeur et directeur du Jardin botanique de Madrid : il visita aussi les collections de CAVANILLES, l'herbier péruvien de PAVON, les plantes des Philippines de HAENKE, celles du Mexique de NÉE et celles de Grenade de CLEMENTE ; il signale encore les plantes de Colombie dessinées par MUTIS. En outre, il fait l'éloge de RODRIGUEZ, devenu plus tard successeur de LAGASCA, et parle avantageusement de COLMEIRO puis de CARRENO, mort si jeune. Enfin, il parcourut minutieusement les installations du Musée d'histoire naturelle, de l'École de Médecine et celles de l'École de Pharmacie.

Une page pour terminer. La grande figure de BOISSIER, collectionneur et voyageur, a été mise en évidence par maints biographes, d'entre lesquels le nom du naturaliste Hermann CHRIST, de Bâle, brille d'un éclat tout particulier. Nous nous permettons de renvoyer le lecteur à la « Notice sur la vie et les travaux botaniques d'Edmond BOISSIER », publiée en 1888 en tête du « Supplementum » du *Flora Orientalis*, pour trouver les détails complémentaires qui manquent à notre esquisse. — Les dates des principaux voyages de BOISSIER tant en Espagne qu'en Orient et tant dans les Alpes qu'en Algérie ou en Scandinavie, y sont énumérées et commentées de main de maître ; le seul détail que nous désirons ajouter concerne les soins particuliers que le maître prodiguait à son herbier : pour loger dans son appartement privé les 877 paquets d'un format de 32 × 50 cm. de surface sur 25 cm. de hauteur, qui constituaient ses collections de phanérogames en

1885, BOISSIER avait dû imaginer un système de groupement des plantes qui lui permit de réaliser un maximum d'économie de place. Dans la règle, la 3^{me} page de chaque dossier d'espèce était destinée à l'étiquette définitive fixant le nom de l'espèce et sa synonymie ; le type éventuel de ce groupe était fixé sur cette page ; si l'espace venait à manquer, elle était complétée par autant de feuillets intercalaires qu'il était nécessaire lorsque les représentants d'autres localités abondaient. Lorsque le végétal était de petite taille, par exemple une Androsace alpine, nous avons pu compter jusqu'à 10 étiquettes de provenances différentes sur un seul feuillet. Les plantes récoltées en graines au cours des voyages sont munies dans l'herbier d'étiquettes mentionnant le lieu exact et la date de la récolte ; par contre, les fleurs obtenues par culture de ces graines à Valleyres, puis séchées pour l'herbier, sont accompagnées d'étiquettes portant la simple mention : "cult. in hort." ; l'adjonction "Rivage" signale que la culture avait été faite au jardin d'hiver du célèbre botaniste. En général, en cas de doublets, une seule étiquette en fixait la provenance, les échantillons en surplus ne portant qu'une étiquette blanche. Cet usage économisait certainement un temps précieux au collectionneur, mais n'était pas sans offrir le grave inconvénient de plonger dans l'incertitude le malheureux étranger appelé à entreprendre quelque investigation à la suite d'un prédécesseur négligent n'ayant pas pris la peine de remettre à sa place *exacte* tel échantillon. En conclusion, ce n'est pas à l'ouvrier d'une telle œuvre scientifique que nous penserions formuler un reproche, mais bien à l'impie qui n'aurait pas su s'approcher du monument sans s'inspirer du respect qui lui était dû !